

Tournoi Mousquiri

Les équipes de la région imposent leur loi (C2)

LA CHRONIQUE DE LAFLEUR



Le dieu dollar peut jouer des tours à Lemaire (C3)



Les Voltigeurs battent les Tigres en prolongation

Étienne Beaudry hisse les Faucons à un point de la tête (C1)

La Tribune

lundi

SHERBROOKE 13 février 1995 85e ANNÉE - No 304 0,50 (WEEKEND: 1,25) Plus taxes

Advertisement for Burger King: JE PRÉFÈRE BURGER KING 2 HAMBURGERS 2 PETITES FRITES 2,62\$

PERSONNALITÉ B6



Richard Caron: il importe de laisser un certain héritage

Avenir du Québec

Les régions réclament du pouvoir

Alain GOUPIL Sherbrooke

Un Québec souverain devra s'en remettre au dynamisme et aux compétences de ses régions s'il tient à s'assurer d'un véritable développement social et économique.

À Coaticook samedi, la moitié des 10 mémoires présentés devant la Commission de l'Estrie ont porté sur cet aspect de la souveraineté.

À cette même commission, Jean-Charles Blais, bien connu dans le milieu agricole, a tenté de rassurer les agriculteurs estriens quant aux effets de la souveraineté.

À Coaticook, les délibérations ont par ailleurs été marquées par un quiproquo au sujet de la participation de la Légion canadienne qui désirait se faire entendre malgré le fait que son mémoire n'avait pas été déposé dans les délais prescrits.

À Lac-Mégantic, hier, l'agriculteur et conseiller municipal de Milan, Robert Beauchemin, a soutenu qu'une décentralisation des pouvoirs devrait s'accompagner du principe de l'imputabilité qui oblige les élus à répondre de leurs actes devant leurs concitoyens.

Il n'en fallait d'ailleurs pas plus pour que l'absence des élus municipaux à cette commission soit vivement dénoncée par quelques participants.

Tout comme ailleurs, la décentralisation des pouvoirs fut aussi abordée devant la Commission Mauricie-Bois-Francs qui faisait halte à Drummondville hier.

Outre le plaidoyer du préfet de la MRC de Drummond, Jérôme Lampron, les commissaires ont eu la surprise de recevoir un mémoire rédigé... en braille par un citoyen aveugle, Jean-Marie Fréchette.

«Si c'est ça votre nouvelle façon de gouverner ou d'entamer le processus pour la souveraineté, nous n'en voulons pas», a-t-il dit.

À l'aide d'interprètes, ils ont déploré le fait que les personnes sourdes ne puissent obtenir l'information véhiculée tout au long des travaux.

«Ce n'est pas la seule raison qui nous a poussés à agir ainsi, de toutes façons, il n'y a jamais de chance à prendre quand on est en présence d'un colis suspect comme c'était le cas dans la rue Conseil», d'indiquer le porte-parole de la police de Sherbrooke, l'agent Serge Fournier.

Autres textes en A8, B2, B3 et B5

UN MILLION \$ DE DÉGÂTS



Les deux réservoirs contenant pas moins de 110 000 litres d'huile lourde à l'usine de chaux de Marbleton ont pris feu hier matin et donné passage de fil à retordre aux pompiers, causant pour un million \$ de dommages avant qu'on puisse maîtriser le grave incendie. La fumée s'échappant de l'incendie était visible à plusieurs kilomètres à la ronde.

Daniel FORGUES Marbleton

L'incendie de deux réservoirs d'huile lourde à Marbleton, à une cinquantaine de kilomètres de Sherbrooke, a non seulement causé pour plus d'un million \$ de dommages, hier matin, à l'une des plus importantes usines de chaux du Québec, l'usine Graybec, mais également mis rudement à l'épreuve deux régies intermunicipales de protection contre les incendies de la région.

Pour des raisons qu'on avait encore peine à s'expliquer hier soir, les flammes se sont déclarées vers 3h dans l'un des deux réservoirs d'huile lourde de l'usine.

Lorsque les pompiers de la régie intermunicipale de protection contre les incendies de Marbleton, Dudswell et Bishopton se sont présentés sur place, l'huile en flammes fuyait de l'un des deux réservoirs et menaçait de s'attaquer aux édifices de l'usine.

Par contre, a-t-il expliqué, une partie de l'usine sera quand même ouverte à compter de ce matin et les 75 employés pourront rentrer au travail.

Comme de l'huile lourde était en

flammes, les intervenants ont fait appel à Environnement-Québec.

L'inspecteur Yvan Tremblay d'Environnement Québec souligne que l'incendie ne devrait pas avoir de conséquence sur l'environnement.

Les deux réservoirs, dit-il, contenaient 110 000 litres d'huile lourde et au moins la moitié serait partie en fumée.

«Il y a eu un déversement en début d'incendie, mais comme il s'agit d'huile lourde, elle s'épaissit au con-

tact du froid et sera récupérable dans les prochains jours», dit-il.

La fumée émanant des lieux était visible à des kilomètres à la ronde.

Jadis utilisée pour alimenter les fours de l'usine, cette huile était gardée dans deux réservoirs en cas de panne du gaz naturel alimentant l'usine depuis quelques mois.

Comme il s'agit d'huile lourde de qualité no 6, on utilisait des réchauds pour la garder la plus claire possible en cas de besoin.

La cause?

Une défectuosité dans les réchauds pourrait être à l'origine de l'incendie, mais le tout reste à confirmer.

Quant aux dommages, les deux réservoirs sont considérés comme pertes totales, et des convoyeurs amenant la pierre dans l'usine ont

Des pompiers peu équipés pour ce type d'incendie (B1)

été lourdement endommagés de mêmes que plusieurs autres installations.

Plusieurs employés étaient sur les lieux hier et la Sécurité du Québec veillait à la sécurité des lieux tout en collaborant avec Environnement-Québec.

COMPRESSIONS A7

Des Estriens à la manif de Montréal



LES ARTS C1

Un pianiste qui ne passe pas inaperçu



MÉTÉO A2

(44e jour de l'année) Ciel variable avec quelques flocons; max. -15 Lever du soleil: 6h53 Coucher du soleil: 17h11 Demain: ensoleillé avec pass. nuageux; max. -12

Colis suspect à Sherbrooke: la police craignait un attentat contre un Hell's

Daniel FORGUES Sherbrooke

L'un des facteurs importants ayant motivé les policiers à intervenir massivement sur les lieux d'un colis suspect, rue Conseil, près d'Alençon, samedi, est le fait qu'un individu très près des Hell's Angels habite dans ce secteur avec son amie et que l'on craignait qu'une bombe ne lui soit destinée dans le cadre d'une guerre que les motards se livrent un peu partout au Québec depuis quelques mois.

Rappelons qu'il y a quelques semaines à peine, un haut gradé de la SQ, à Montréal, confiait à La Tribune que les Hell's Angels tentaient de s'approprier du marché de la drogue après en avoir obtenu le contrôle de l'importation, expliquant ainsi l'éclatement d'une guerre sans merci entre bandes rivales et autres groupes criminalisés.

Mais ce dernier avoue néanmoins que la décision d'intervenir de cette façon et de faire venir les artificiers de Montréal était grandement motivée par le fait qu'un proche des Hell's habite dans le coin.

«Avec la vague de violence qui se vit actuellement dans la région de Montréal entre les bandes de motards, la présence d'un colis suspect dans un secteur habité par un proche des motards venait accentuer les soupçons», a noté le porte-parole de la police.

Sur le sac, il était inscrit «à Denise

Ce dernier indiquait également que les Hell's de Lennoxville étaient, par leurs antécédents, comme les spécialistes de l'importation de la drogue au pays.

D'autres facteurs ont également motivé cette intervention massive de samedi.

Le colis était là depuis la veille, a révélé l'enquête, et personne n'avait osé le prendre, plusieurs gens du

secteur sachant aussi qu'un individu relié aux Hell's habite le secteur.

Le sac, selon les policiers, semblait scellé avec de la colle, ce qui rendait les soupçons encore plus aigus.

Sur le sac, il était inscrit «à Denise

de maman» et personne portant le prénom de Denise n'habite dans l'édifice près duquel le colis a été repéré.

De plus, le colis a été trouvé dans un secteur où la densité de population est quand même assez élevée, de là, l'érection d'un assez grand périmètre de sécurité et l'évacuation d'une cinquantaine de personnes.

Et lorsque les policiers sont revenus avec le fameux sac blanc, tout le

monde a compris que le danger était écarté, et qu'en fait il n'y avait jamais eu de véritable danger.

Parmi les dizaines de curieux sur place, seul un homme a éclaté de rire suffisamment fort pour que les policiers l'entendent...

Un vase antique en cause (A2)

secteur sachant aussi qu'un individu relié aux Hell's habite le secteur.

Le sac, selon les policiers, semblait scellé avec de la colle, ce qui rendait les soupçons encore plus aigus.

Sur le sac, il était inscrit «à Denise

Advertisement for Saturn SL 1995: 1er PAIEMENT EN JUILLET 1995 AUCUN DÉPÔT Préparation et transport inclus. Faites-en l'essai aujourd'hui chez votre concessionnaire SATURN SL 1995 \$199*/mois 2 sacs gonflables Moteur 100 chevaux 4 portes, intérieur complètement redessiné. SATURN DE SHERBROOKE 4880, boul. Bourque, Rock Forest 823-1400

EMPLOIS DU JOUR

Évaluateur-gérant/e (auto)
Code prof: 7216 # 2925905
Lieu: Fleurimont
Salaire: à discuter (environ 600 \$/semaine), permanent plein temps
Exigences: expérience dans l'automobile spécialement en débosselage, personne capable de diriger petit garage de débosselage
Fonctions: évaluation des dégâts pour autos accidentées et supervision de l'entreprise.

Représentant/e vendeur/euse
Code prof: 6411 # 2930225
Lieu: East Angus, Cookshire, Sherbrooke
Salaire: possibilité 350 à 400 \$/semaine, permanent jour, soir
Exigences: apparence soignée, honnêteté, expérience dans la vente un atout, téléphoner pour rendez-vous le matin de 8h à 9h et le soir de 19h à 20h
Fonctions: vente de produits spécifiques dans boutiques spécialisées

Agent/e d'assurance
Code prof: 6231 # 2939159
Lieu: dans votre localité
Salaire: 400 à 800 \$/semaine, permanent plein temps
Exigences: détenir permis, avoir DEC ou secondaire V avec 4 ans d'expérience dans le domaine financier pour obtenir permis, très bonnes conditions de travail
Fonctions: représenter la compagnie auprès des clients, faire contacts et assurer suivi des clients, conclure de nouvelles affaires.

Recherchiste
Code prof: 4169 # 2937314
Lieu: Sherbrooke
Salaire: 425 \$/semaine, débutant le 13 février, temporaire, plein temps, durée 30 semaines
Exigences: art. 25, être prestataire assurance-chômage, BAC en histoire, connaissance bibliographique et service des archives, obligatoire: anglais lu et compris, bonnes connaissances du français (atout)
Fonctions: documenter exposition sur la photographie, recherche sur alcool et prohibition en Estrie, sur circuit patrimonial religieux et tracé, rédiger rapport de recherche.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

Un vase antique a déclenché toute l'opération

Les policiers ont travaillé cinq heures et évacué une cinquantaine de personnes

Daniel FORGUES Sherbrooke

Un vase antique datant vraisemblablement de 1897, qu'une mère voulait donner à sa fille, a causé passablement d'émoi dans le

quartier Est en fin de semaine alors que les policiers ont évacué une cinquantaine de personnes, se croyant en présence d'un colis pouvant possiblement contenir une bombe.

L'article avait été soigneusement emballé dans une boîte avec des pa-

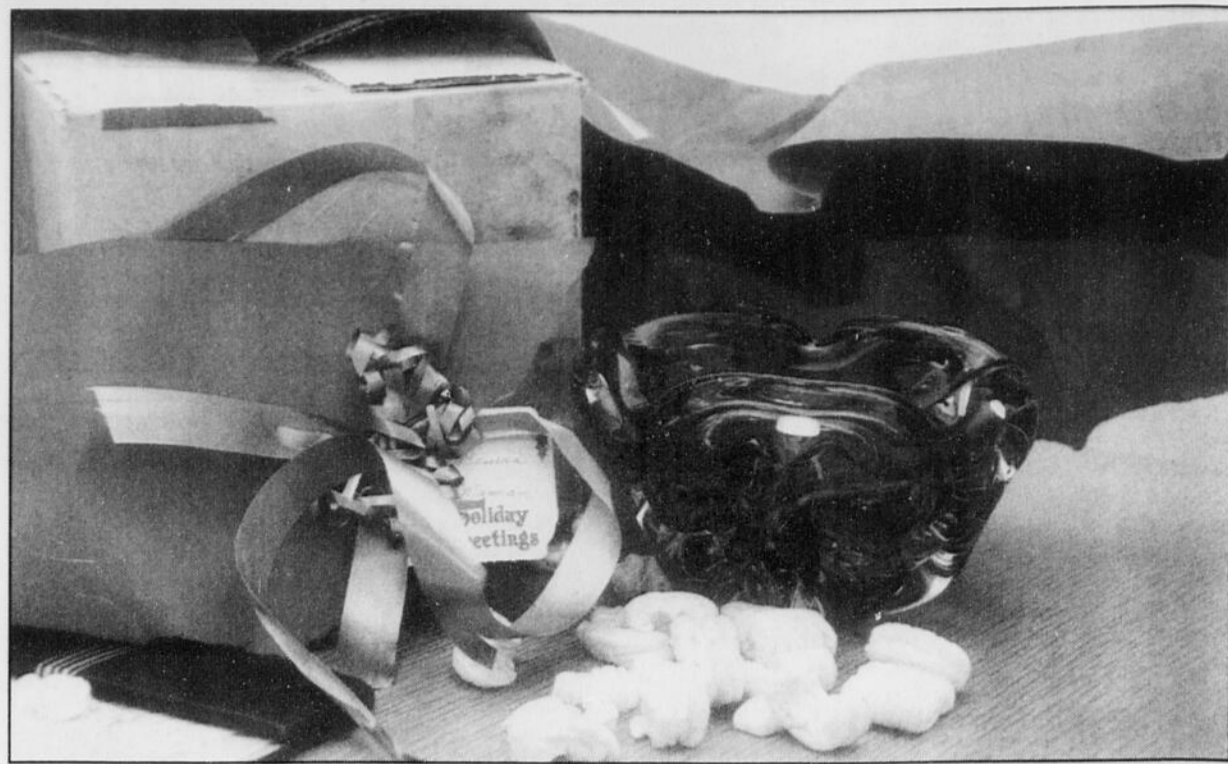


Photo La Tribune par Daniel Forgues

Le vase a-t-il réellement une histoire datant de 1897 comme le laissait entendre une note dans le colis? Oui ou non, il a maintenant une histoire de police... et on espère bien pouvoir le remettre à sa propriétaire aujourd'hui.

pillotes de styro-mousse pour le protéger; et la boîte, elle, avait été placée dans un sac de plastique blanc, visiblement scellé avec de la colle.

Sur ce sac, une seule inscription: «À Denise, de maman».

Le colis, probablement un cadeau échappé par mégarde, avait été vu en pour la première fois en fin de soirée, vendredi, près du dépanneur du 1196, Conseil.

Mais personne n'y avait vraisemblablement touché tellement il paraissait anodin.

Samedi matin, un citoyen habitant le secteur a vu le sac près de la

maison, l'a pris et l'a déposé un peu plus loin avant de faire appel aux policiers, considérant le colis comme suspect.

Et c'est avec des pincettes que les policiers l'ont examiné.

Les enquêteurs de la police municipale n'ont pris aucune chance.

Le Groupe d'Intervention (GI) a été dépêché sur les lieux, un premier périmètre de sécurité a été dressé et une vingtaine de personnes ont été évacuées de leurs logements.

À 10h30, les policiers de Sherbrooke ont décidé de faire appel aux artificiers de la SQ cantonnés à Montréal.

Le périmètre de sécurité a été agrandi et une trentaine de personnes de plus ont été évacuées.

Tantôt il y avait des curieux, tantôt il n'y en avait pas.

La circulation a été détournée du secteur sans que les automobilistes ne sachent trop ce qui se passait.

Tout juste avant l'arrivée des artificiers, on a fait venir une ambulance et les pompiers, au cas où.

Les sapeurs ont même branché leurs boyaux à une borne-fontaine avant de les déployer, prêts à être utilisés.

Une vingtaine de policiers étaient sur les lieux, dont plusieurs officiers.

La tension montait sans se corser.

Une fois les artificiers arrivés

Le capitaine Louis Raïche, responsable des enquêtes criminelles à la police de Sherbrooke, revient des lieux avec le détective Alain Lévesque transportant le colis que l'on a cru suspect durant près de cinq heures.

avec tout leur équipement, dont la fameuse «marmite» dans laquelle on dépose les colis suspects, un des spécialistes s'est rendu plusieurs fois près du fameux sac blanc.

Il l'a examiné électroniquement, en y passant une radiographie sur place, retournant dans un camion servant de laboratoire pour développer le film.

Une première radiographie du colis a démontré que le paquet ne contenait ni mécanisme électronique, ni fil électrique.

Le spécialiste de la SQ est retourné plusieurs fois au colis alors que le silence régnait autour du périmètre de sécurité.

Puis, il est revenu avec ce fameux sac blanc, libérant ainsi la tension qui s'était accumulée depuis plusieurs heures dans le secteur.

Il était alors 13 h 40, cinq heures après le premier coup de fil aux policiers de Sherbrooke.

Dans une boîte de carton à l'intérieur du sac blanc, on a trouvé un vase aux teintes de bleu.

Puis, un peu plus tard au quartier général de la rue Marquette, le détective Alain Lévesque trouvant un certificat d'authenticité (on ignore encore si ce document est lui-même authentique) indiquant que le vase avait été fabriqué en 1897 pour le roi Edouard et qu'il avait une valeur marchande de 175 \$.

Le vase n'avait toujours pas été réclamé hier soir à la police de Sherbrooke.

Qui est Denise et qui est la maman de Denise?

La publicité entourant cette opération devrait permettre d'en connaître un peu plus aujourd'hui... à la veille de la Saint-Valentin.

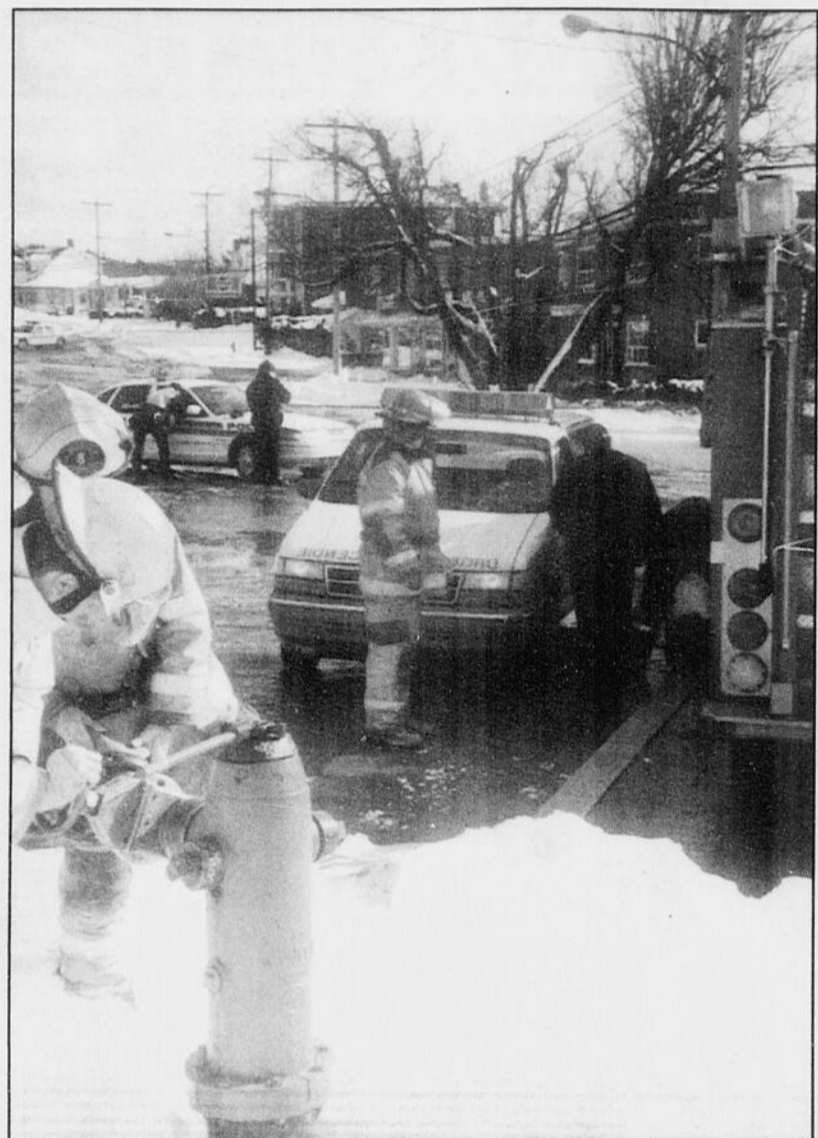


Photo La Tribune par Daniel Forgues

Ne voulant prendre aucun risque et limiter les éventuels dégâts au minimum, les policiers ont fait venir une ambulance sur place ainsi que les sapeurs prêts à intervenir en cas d'une explosion.

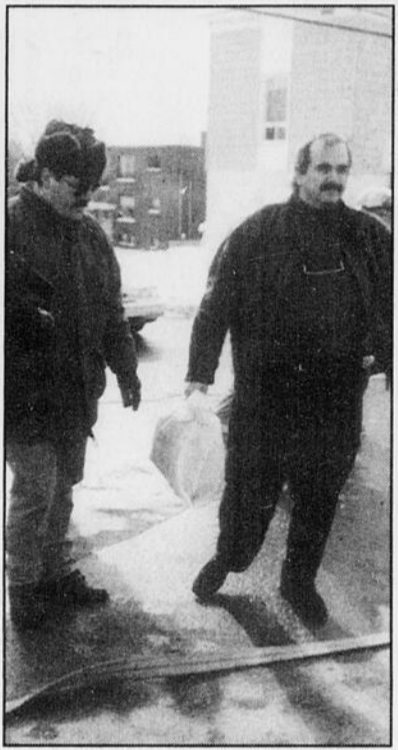


Photo La Tribune par Daniel Forgues

RÉSULTATS Loto-Québec

6/6	4	1 369 159,60 \$
5/6+	9	104 682,80 \$
5/6	611	1 233,50 \$
4/6	24 475	59,00 \$
3/6	406 980	10,00 \$
Ventes totales:		23 001 714,00 \$
Prochain gros lot (approx.):		2 400 000,00 \$
Prochain tirage:		95-02-15

NUMÉROS	LOTS	Tirage du 95-02-11	Tirage du 95-02-11	Tirage du 95-02-12
064778	100 000 \$	3 6 7 9 10	1 2 4 13 16	
64778	1 000 \$	15 19 20 22 24	22 29 30 31 32	
4778	250 \$	28 29 33 40 41	38 39 47 52 53	
778	50 \$	50 53 60 66 67	54 55 58 61 68	
78	10 \$			
8	2 \$			

6/6	0	1 000 000,00 \$
5/6+	0	18 247,60 \$
5/6	18	1 689,60 \$
4/6	977	58,10 \$
3/6	16 294	5,00 \$
Ventes totales:		696 295,00 \$
Gros lot à chaque tirage:		1 000 000 \$

9	13	16	33	36	39	41
Numéro complémentaire: 22						

7/7	0	10 000 000,00 \$
6/7+	0	148 422,90 \$
6/7	59	2 201,20 \$
5/7	3 098	149,70 \$
4/7	65 680	10,00 \$
3/7+	61 274	10,00 \$
3/7	543 448	participation gratuite
Ventes totales:		8 030 956,00 \$
Prochain gros lot (approx.):		11 000 000,00 \$
Prochain tirage:		95-02-17

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Un parfait inconnu l'attaque au couteau

Daniel FORGUES Sherbrooke

Un homme de 42 ans s'en est tiré de justesse aux petites heures hier matin après avoir été attaqué sans raison au couteau tandis qu'il s'appropriait à entrer dans un restaurant du centre-ville.

La victime, dont l'identité n'a pas été révélée, venait à peine de descendre de sa voiture près des rues King Est et Saint-François, lorsqu'elle a été approchée par un type.

Ce type lui a sauté dessus et a brandi un couteau pour lui en asséner trois coups.

Deux de ces coups ont atteint le manteau de la victime et le troisième

l'a blessé au visage.

Un autre automobiliste, que la police n'a pas réussi à identifier, s'est présenté sur place et s'est interposé entre les deux hommes, se servant même d'une barre de cric.

L'attaquant a fini par lâcher en laissant entendre quelque chose comme «Ça ne fait rien, j'en ai traversé un», avant de quitter les lieux.

L'automobiliste blessé est remonté dans sa voiture et s'est dirigé immédiatement vers le quartier général de la police de Sherbrooke, rue Marquette, où il s'est présenté à la figure en sang.

Intercepté

Grâce à la description qu'il a fournie aux premiers policiers rencontrés, des patrouilleurs dépêchés dans le secteur de l'agression ont mis la main sur le suspect qui se trouvait encore dans les parages; il ne s'est défilé que quelques minutes entre le moment de l'agression et celui de l'arrestation.

Il s'agit d'un individu de 31 ans connu par la police pour ses nombreux antécédents de violence.

Il bénéficiait d'une libération conditionnelle suite à une affaire de violence conjugale remontant à quelques mois à peine.

Le détective Alain Lévesque a été chargé du dossier.

Le suspect est demeuré incarcéré après interrogatoire et sera mis en accusation dès ce matin au palais de justice.

L'agression a été commise vers 2h45 et il semble qu'il s'agisse là d'un geste tout à fait gratuit, la victime et son agresseur ne se connaissant pas.

AUTOMOBILE

À lire demain dans

La Tribune

L'ASPIRE DE FORD

À NE PAS MANQUER

En fuite, au volant de l'auto de maman

Sherbrooke (DF)

Un adolescent de 17 ans a fait des siennes au volant de la voiture de sa mère aux petites heures samedi matin, ce qui l'a conduit au Relais Saint-François pour le reste du week-end.

Il a d'abord attiré l'attention des patrouilleurs de la police de Sherbrooke en brûlant un feu rouge à l'intersection de la rue Léger et du boulevard Industriel.

Le jeune conducteur a refusé d'immobiliser sa voiture et a filé à toute vitesse, empruntant plusieurs rues avec les policiers à ses trou-

ses. Finalement, rendu sur l'autoroute 410, il n'a pas tardé à se retrouver dans le fossé où les policiers l'ont cueilli.

Sur lui, on a trouvé une petite quantité de drogue.

Le Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) a été appelé et les parents ont été avisés de la situation; l'ado reste détenu en attendant les procédures que l'on prendra contre lui.

La poursuite est survenue quelques minutes avant 3h samedi matin.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, 51K 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Redaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (Division La Tribune)

Livraison à domicile:
— Camélot et camélot motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camélot: 53,43
taux de vente du Québec: 22
Coût à l'abonné: 53,65

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 0529168

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits déservis par camélot et camélot motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$255,00, TPS \$17,85, TVA \$17,74 = \$290,59
6 mois \$140,00, TPS \$ 9,80, TVA \$ 9,74 = \$159,54
3 mois \$ 80,00, TPS \$ 5,60, TVA \$ 5,56 = \$ 91,16
1 mois \$ 50,00, TPS \$ 3,85, TVA \$ 3,88 = \$ 56,78

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$310,00, TPS \$21,70, TVA \$21,56 = \$353,26
6 mois \$185,00, TPS \$12,95, TVA \$12,87 = \$210,82
3 mois \$110,00, TPS \$ 7,70, TVA \$ 7,65 = \$125,35
1 mois \$ 55,00, TPS \$ 3,85, TVA \$ 3,88 = \$ 62,68

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an \$700,00, 6 MOIS \$410,00, 3 MOIS \$265,00, 1 MOIS \$130,00

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Cette nuit	Mardi	Mercredi	Jeudi
CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE NEIGE	CIEL VARIABLE (nuit)	CIEL VARIABLE	QUELQUES FLOCONS	NEIGE
max -15	min -20	max -12	-20/-6	-9/0

Vers le sud

Aujourd'hui		Min.	Max.
Acapulco	24 32	Mexico	10 24
Barbade	27 29	Miami Beach	18 23
Daytona Beach	2 22	Nassau	20 23
La Havane	17 25	Orlando	11 23
Honolulu	19 28	Palm Springs	12 24
Kingston	25 32	Reno	2 11
Las Vegas	9 19	San Juan	24 30
Los Angeles	13 18	Tampa	15 20

INDEX

Arts:	C-6	Horoscope:	B-4
Bandes dessinées:	B-4	Messier en liberté:	B-4
Chez nous:	B-1	Personnalité:	B-6
Décès:	D-5	Petites annonces:	D-2
Économie:	D-1	Profil d'entreprise:	D-1
Éditorial:	A-6	Sports:	C-1

Actualité en bref

Les bénévoles les plus méritants

C'est sous le thème «Le bénévolat, l'essence même d'un milieu de vie en santé» que la Semaine du bénévolat soulignera l'action bénévole à Sherbrooke, du 23 au 29 avril prochain. La Corporation de la Semaine du bénévolat a maintenant ouvert sa période de mise en candidature. On peut proposer jusqu'au 25 mars des candidats selon plusieurs catégories. Pour obtenir les formulaires d'inscription et de plus amples renseignements, on peut communiquer au 566-6345.

Des immigrants à la recherche d'amis québécois

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens est à la recherche de familles intéressées à rencontrer des gens venus de Bosnie dans le but de créer des liens d'amitié. Les personnes intéressées à aider à l'intégration de ces immigrants en échangeant avec eux sur leur culture et leur vécu ainsi qu'en partageant leurs connaissances culturelles du Québec peuvent communiquer avec le Service au 566-5373.

Équipement à la fine pointe

Dans le but de mieux servir sa clientèle, le Centre de formation Champlain a procédé dernièrement à une mise à niveau majeure de ses salles de classes. L'investissement, de plus de 30 000 \$, a permis de préparer l'équipement en vue de l'arrivée prochaine du logiciel Windows 1995, le nouveau système d'exploitation qui remplacera le MS-DOS.

Le Centre peut maintenant offrir des cours sur Windows avec un équipement adéquat dans cinq classes simultanément, comparativement à trois auparavant. Chaque classe est équipée d'une imprimante laser, permettant aux étudiants de remettre des travaux d'une grande qualité.

Assemblée du Comité récréatif du Nord

Le Comité récréatif et communautaire du quartier Nord de Sherbrooke tiendra son assemblée générale annuelle le mercredi 15 février, 19h30, au Pavillon Armand Nadeau du parc Jacques-Cartier. Tous les citoyens du quartier sont cordialement invités.

Camping d'hiver

Les jeunes de 12 à 14 ans ont l'occasion de participer à deux journées d'aventures en plein air, pendant le congé scolaire. Survie en forêt, fabrication d'abris, ski de fond, cartes et boussoles, astronomie, feu de camp, un coucher en abris/refuge. Organisé par le Comité récréatif et communautaire du quartier Nord de Sherbrooke, le camp d'hiver aura lieu les 1er et deux mars au Parc du Mont Orford. Il en coûte 50 \$ par participant et 75 \$ pour les non-résidents de Sherbrooke. Informations 821-5780/5778.

Apprivoiser l'hiver au volant

Quand les écarts de température s'accroissent, les usagers de la route doivent plus que jamais apprivoiser l'hiver au volant et faire preuve de prudence pour éviter les dérapages.

Afin de permettre aux conducteurs d'apprivoiser les situations hasardeuses, la Ligue de sécurité du Québec offre un cours de conduite sur chaussées glissantes, d'une durée de 2 h 45 et au coût de 95 \$.

L'objectif poursuivi est d'apprendre au conducteur comment éviter de se laisser impliquer dans des accidents de la route durant l'hiver, causés par les erreurs des autres ou les siennes.

Pour atteindre ce but, on présente un module théorique contenant les cinq règles de la conduite sans accident, les situations dangereuses, la préparation du véhicule pour l'hiver, la technique de freinage sur chaussées glissantes, la perte de contrôle et les manoeuvres lors d'un dérapage.

Puis on passe à la pratique sur un circuit de glace vivre. Le conducteur est encadré par des moniteurs professionnels. Les véhicules sont fournis par la Ligue.

Les gens intéressés sur les cours qui seront donnés à Sherbrooke jusqu'à la fin du mois de février peuvent communiquer avec la Ligue aux numéros (514) 595-9110 ou 1-800-595-9110.

Le port obligatoire de dossards par les planchistes au Mont Bellevue

La mesure maintenue malgré la grogne

Alain GOUJIL
Sherbrooke

L'imposition de dossards à tous les planchistes qui se présentent au Mont Bellevue est toujours aussi mal accueillie. Mais la direction du centre de ski municipal continuera d'appliquer cette politique tant qu'elle n'aura pas la situation bien en main.

Depuis une semaine, tout planchiste qui désire s'élancer sur les pistes du Mont Bellevue doit obligatoirement porter un dossard. Ce dossard lui est remis après que celui-ci se soit dûment identifié au guichet lors de l'achat de son billet de remontée. Ses coordonnées sont ensuite inscrites dans un registre que tient la direction du centre de façon à pouvoir identifier tout planchiste qui ne respecte pas les règlements du centre.

Cette intervention est devenue nécessaire après que le centre eût connu des ennuis avec certains adeptes de la planche à neige, un sport de plus en plus en vogue chez les jeunes. Il y a un peu plus d'une semaine, des planchistes se sont mis à «taxer» le passage de certains jeunes sur les pistes du Mont Bellevue. Ce fut, semble-t-il, la goutte qui a fait déborder le vase.

Interrogé en fin de semaine sur la portée et la durée d'une telle mesure, le directeur du centre de ski du Mont Bellevue, Daniel Quirion, a soutenu qu'il s'agissait toujours d'une «intervention temporaire» sans toutefois pouvoir donner plus de précisions.

«Ce qu'on sait, c'est qu'en plus des planchistes réguliers, on reçoit

en moyenne 30 à 40 nouveaux planchistes par jour. Samedi, sur 80 planchistes, il y en avait une cinquantaine de nouveaux», précise M. Quirion.

Selon lui, ce système va permettre d'éliminer ceux et celles qui viennent au Mont Bellevue pour faire autre chose que de la planche à neige. «C'est un système qui va nous permettre d'identifier rapidement les fauteurs de troubles».

Aux dossards s'ajoute aussi la présence de deux policiers municipaux capables d'intervenir à tout moment sur les pistes. Durant les week-ends, les policiers, assistés d'étudiants en Techniques policières, procèdent également au burinage des skis et des planches à neige dans le chalet du Mont Bellevue.

Un affront

Mais il n'en demeure pas moins que l'imposition du dossard est perçue comme un affront par tous les planchistes que La Tribune a pu interviewer en fin de semaine au Mont Bellevue.

«C'est comme si on nous mettait une étiquette dans le front», de dire



Josée Gingues



Maria Chelkowska



Pierre Massicotte

Josée Gingues. «On nous abaisse parce qu'on pratique un autre sport que le ski.»

Sa copine, Maria Chelkowska, est du même avis. Elle ne comprend pas que cette mesure touche uniquement les planchistes. «Il y a des skieurs qui font autant de troubles», juge-t-elle.

En tant que skieur, Pierre Massicotte approuve la venue des dossards. Il croit que cette mesure aura des effets bénéfiques à court terme.

«C'est sûr que ça peut en choquer quelques-uns, mais si ça permet d'identifier les coupables tant mieux. C'est quand même pas si grave que ça. C'est pas comme quand on identifiait les Juifs dans le temps de la guerre.»

.....

En vigueur depuis maintenant une semaine, le port des dossards continue de soulever le mécontentement des planchistes. Mais la direction du mont Bellevue entend les imposer tant qu'elle le jugera nécessaire.

Téléphoto, Christian Landry



Broue fait encore courir les irréductibles

Sherbrooke (AG)

La pièce à succès Broue a encore une fois attiré sa horde d'inconditionnels aux portes du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke samedi matin. Ils étaient plus d'une centaine à s'être déplacés dans l'espoir de mettre la main sur quelques-uns des 4500 billets disponibles pour les représentations des 15, 16 et 17 mars.

Si, par les années passées, la mise en vente des billets de Broue donnait lieu à d'interminables files, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Non pas parce que la pièce connaît moins de succès (elle s'achemine vers sa 2000e représentation) mais parce qu'aujourd'hui beaucoup d'amateurs peuvent réserver leurs billets par téléphone.

Mais il y a ceux qui préfèrent encore se rendre sur place, question de pouvoir choisir leurs propres sièges et de repartir en tenant fermement leurs billets.

Parmi ceux qui faisaient la file samedi matin, certains y étaient depuis 7h30; d'autres, plus optimistes, se sont achetés avec la ferme intention d'en acheter aussi pour les parents et les amis.

Charles Savard, de Sherbrooke, est de ceux-là. Il en sera à sa deuxième



Même s'il est maintenant possible de réserver par téléphone, une centaine d'inconditionnels de Broue ont préféré se présenter en personne samedi matin aux guichets du Centre culturel.

représentation. La première fois, dit-il, c'était au théâtre de l'Atelier du Parc Jacques-Cartier,

au début des années 80.

«Broue, c'est un peu le reflet de ce que nous sommes. C'est ce qui en

fait une pièce à succès. La taverne, c'est devenu le refuge sacro-saint des Québécois. Pour avoir déjà fré-

quenté des tavernes, je peux dire que je me retrouve beaucoup dans Broue.»

6e fois

Manon Audy, de Weedon, et Réjeanne Rivet, de Sherbrooke, n'en seront pas à leur première représentation de Broue. Même que dans le cas de Manon Audy, elle en sera à son sixième spectacle.

Tout comme Réjeanne Rivet, qui en sera à sa cinquième représentation, Manon Audy jure qu'à chaque fois le plaisir est renouvelé sitôt l'entrée en scène des comédiens.

«Une fois assise j'oublie tout. J'oublie même les blagues. C'est comme si à chaque fois c'était la première fois», assure-t-elle.

«Ce qui fait qu'on revient, je pense, c'est que c'est une pièce à la fois très drôle et très réaliste. On aime rire de nous-mêmes dans le fond», croit pour sa part Réjeanne Rivet.

Malgré un départ en flèche, la vente a connu une certaine accalmie au cours de la fin de semaine, de sorte qu'il reste encore de bons billets pour les représentations du mercredi 15 et jeudi 16 mars.

Les billets sont en vente au coût de 32 \$ et 34 \$ aux guichets du Centre culturel ou à tout comptoir Admission.

Téléphoto, Christian Landry

«Zéro» accident avec perte de temps chez les policiers

Sherbrooke

Grâce à un effort soutenu, 24 heures sur 24, durant l'année 1994, le Comité de santé et de sécurité au travail de la Police municipale de Sherbrooke a atteint son objectif de «zéro» accident avec perte de temps.

En 1993, on avait perdu 123 jours de travail au sein de la Police municipale de Sherbrooke à cause d'accidents de travail.

En comparant les chiffres de 1993 à ceux de 1994, on constate qu'au cours de la dernière année, il y a eu 21 jours avec accidents de travail sans perte de temps alors qu'en 1993, on en avait dénombré 34 dont 16 jours avec des pertes de temps.

Dans un article paru dans le dernier numéro de la revue interne de la Police municipale de Sherbrooke, à savoir Le Délateur, MM. Denis Breton et Michel L'Italien notent qu'il y a eu une diminution importante des chutes, quatre en 1994 comparativement à 12 en 1993. Lors des arrestations, on compte huit accidents (11 en 1993). Les accidents de véhicule sont passés de deux à quatre.

«L'analyse des chiffres nous permet d'orienter nos efforts sur les techniques d'arrestation. D'ailleurs les cours avait été reçu positivement l'an dernier...» ont noté les auteurs.

Le succès de l'opération «zéro accident de travail» a dépassé les frontières régionales puisque Michel L'Italien a été invité à prononcer une allocution au congrès de l'APSAM, à Montréal, le 26 avril. L'APSAM est une association qui regroupe des intervenants de toute la province en matière de santé et de sécurité dans le monde municipal.

Les Optimistes ne sont plus aussi nombreux qu'ils étaient

Alain GOUJIL
Sherbrooke

Les Optimistes seraient-ils une espèce en voie d'extinction? À l'instar de nombreux autres clubs sociaux, ceux du district sud du Québec (incluant l'Estrie) accusent, depuis 10 ans, une baisse notable de leur membership. Une trentaine de clubs ont ainsi dû fermer leurs livres.

La question du membership inquiète grandement les hauts dirigeants du mouvement fondé aux États-Unis en 1911 et qui s'est répandu depuis jusqu'en Europe.

Dans le dépliant remis en fin de semaine aux 900 membres qui ont pris part à la deuxième assemblée de district tenue à Sherbrooke, le sujet est abordé de façon directe et précise.

«L'avenir des clubs optimistes dépend entièrement de l'implication de nouveaux membres», écrit Yves Berthiaume, président de l'Optimist International.

«Notre président interbational Jean Mercier a comme vision cette année «Pour un monde meilleur». Il est évident qu'il a de grands espoirs en ce qui a trait à la croissance des membres et des clubs optimistes à travers le monde.»



Les Optimistes ont déjà été plus nombreux qu'ils ne le sont présentement, avoue René Lauzière, le responsable des assemblées de district et congrès. Mais le mouvement Optimiste, de par sa nature même, voit l'avenir du bon côté évidemment.

En entrevue avec La Tribune, le responsable des assemblées de district et congrès, René Lauzière, avoue que les Optimistes ont déjà été plus nombreux qu'ils ne le sont présentement.

Au milieu des années 80, le district sud comptait 185 clubs et près de 8000 membres; aujourd'hui, les 5000 Optimistes sont répartis à travers 153 clubs disséminés entre la frontière américaine au sud, le fleuve Saint-Laurent au nord, la rivière Chaudière à l'est et le Richelieu à l'ouest.

Un des facteurs

Comment expliquer cette perte substantielle de membres? Selon René Lauzière, un des facteurs est essentiellement économique. «Notre mouvement met beaucoup d'accent sur le bénévolat. Et le bénévolat demande parfois que l'on mette la main dans ses poches. Et quand on vit des années difficiles au point de vue économique, les gens font autre chose.»

Mais malgré ces contrecoups, le mouvement Optimiste, de par sa nature même, voit l'avenir du bon côté. Il suffit pour s'en convaincre de lire le credo de l'Optimiste à l'intérieur duquel chaque membre promet «de ne songer qu'au mieux, de ne travailler que pour le mieux et de n'espérer que le mieux.»

Un «Je t'aime» traditionnel ou «flyé»?

Claude PLANTE Sherbrooke

Comment dire «Je t'aime»? - C'est facile voyons!, lui répond-elle.

- Je sais, il y a les mots, mais je voudrais faire plus...

Mesdames, que conseillez-vous à ce Valentin? Des fleurs, un repas en tête-à-tête au restaurant, une escapade d'une fin de semaine en amoureux, etc.

Le moins que l'on puisse dire c'est que plusieurs célébreront la fête de la Saint-Valentin selon la tradition établie s'il faut en croire les restaurateurs et les fleuristes de la région. Cupidon s'exprimera encore cette année par le repas romantique à la chandelle et la douzaine de roses.

«La Saint-Valentin, c'est une fête de restaurant, soutient le propriétaire de La Devinière, à Sherbrooke, Yvan Couture, en regardant la liste des réservations pour les prochains jours. J'ai dû refuser de deux à trois fois la capacité de mon restaurant. Jusqu'à mercredi, c'est presque complet.»

Le restaurant situé sur la rue Peel, près de King Ouest, se fait beau pour les jours entourant le 14 février, ajoute le chef Yvan Couture. «Les gens recherchent une ambiance, dit-il. Ici nous avons adapté le menu table d'hôte pour l'occasion. En plus nous avons apporté des petites touches spéciales: les fleurs, les chandelles et les petits chocolats. Une atmosphère décontractée pour se regarder dans les yeux...»

Au restaurant Andrew Steak House, à la Place Peaton, on ne prévoit pas non plus recevoir beaucoup de groupes au cours des prochaines heures. On servira surtout des couples en raison évidemment de la fête des amoureux.

«Nous nous sommes préparés en conséquence. Nous avons prévu de la musique avec un orchestre de jeunes musiciens qui jouent de la musique classique. Nous recevons habituellement une clientèle différente au cours de cette fête. Des clients

réguliers, mais aussi une bonne part de nouveaux», souligne Daniel Pelletier, co-propriétaire du Andrew Steak House.

Les roses ont la cote

Il n'y a pas à dire, les fleurs, et surtout les roses, ont toujours la cote. Messieurs (et pourquoi pas vous aussi mesdames), pour une douzaine de roses de qualité, il faut compter dans les 60 \$.

Selon le propriétaire de la boutique Marie-Fleur, de Sherbrooke, Mario Côté, on doit se méfier des spéciaux en ce temps de l'année. Les amoureux d'aubaines pourraient être déçus. Les roses pourraient bien ne pas résister aussi longtemps qu'ils le voudraient; loin d'être éternelles comme l'amour les fleurs à rabais.

«C'est sûr qu'une douzaine de roses à 25 \$ ne dure pas aussi longtemps qu'une autre achetée à 60 \$, note-t-il. Si les prix montent lors de la Saint-Valentin, c'est que les grossistes nous vendent le stock plus cher. Nous sommes obligés de hausser les prix.»

«On sent que les gens commencent à magasiner plus de bonne heure cette année. C'est bien. Comme cela ils ne seront pas tous à la dernière minute.»

Plus «flyé»

Et si l'on terminait le tout sur une note un peu moins traditionnelle. À la boutique Ballons Décor, de Sherbrooke, la Saint-Valentin c'est un peu plus «flyé», nous dit la propriétaire, Lisette Quintal.

«Ça va du condom au ballon transparent de 36 pouces dans lequel on a mis une fleur de soie. Disons que c'est très original. Les gens aiment bien ça; assez en tous cas pour nous tenir occupés pendant toute une semaine.»

«Prenez l'exemple d'un homme qui veut offrir un toutou à sa Valentine. Nous pourrions ajouter des accessoires au toutou qui feront de lui un véritable cadeau de la Saint-Valentin.»

Bonne fête les amoureux...



.....
«C'est sûr qu'une douzaine de roses à 25 \$ ne dure pas aussi longtemps qu'une autre achetée à 60 \$», note Mario Côté, propriétaire de la boutique Marie-Fleur. «Si les prix montent lors de la Saint-Valentin, c'est que les grossistes nous vendent le stock plus cher. Nous sommes obligés de hausser les prix», ajoute-t-il.
.....

Téléphoto, Christian Landry

TV5

LES VICTOIRES DE LA MUSIQUE

Le lundi 13 février à 20h
Rediffusion le mardi à 13h
et à 0h15

La 10^e édition du palmarès français des meilleures productions. Une soirée pleine d'émotions et de temps forts, présidée par Michel Sardou et animée par Michel Drucker et Nagui.

Cabrel, Souchon, Foly, Sanson, Maurane, Mc Solaar : qui l'emportera ? Céline Dion chantera-t-elle encore victoire ?

Un grand rendez-vous à ne pas manquer, à TV5, toujours câble 15*.

* Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.



Le monde en français!

60 % des Canadiens vivent une relation «chaude et confortable»

Sherbrooke

Comment se porte votre couple? À la veille de la Saint-Valentin, c'est ce qu'a tenté de savoir la maison de sondage Gallup en demandant à un millier de Canadiens de décrire leur passion et l'intensité de leur vie amoureuse.

plutôt tiède, alors que pour six pour cent elle est carrément froide ou glacée.

À l'échelle canadienne, le sondage indique que les relations de couples les plus bouillantes se retrouvent dans les Prairies (24 p.c.), suivies de l'Ontario (22 p.c.), du Québec et de la Colombie-Britannique (19 p.c.) et des provinces maritimes (16 p.c.).



La question posée était la suivante: laquelle des descriptions décrit le mieux votre relation avec votre partenaire ou conjoint actuel? Diriez-vous que c'est... bouillant; chaud et confortable; tiède; un peu froid ou glacé?

Après avoir éliminé les répondants n'ayant exprimé aucune opinion ou refusé de répondre, Gallup en arrive à la conclusion qu'une majorité de couple vivent une relation qui réfère aux critères de chaleur.

En fait, un Canadien sur cinq (21 p.c.) affirme vivre une relation amoureuse «bouillante», une baisse de quatre pour cent par rapport à l'an dernier. Par contre, 60 pour cent (59 p.c. l'an dernier) jugent leur relation «chaude et confortable».

Froide

Parmi les autres choix de réponses, 13 pour cent de l'échantillonnage affirment que leur vie de couple est

Une option REER sûre, payante et garantie?



LaTribune
LIVRAISON
TÔT
LE MATIN
564-5466
(Extérieur)
1 800 567-6955

Des pièges et des défis au Concours d'orthographe au collège

«Je pensais que ça serait plus difficile», lance le gagnant chez les 13 et 14 ans, Jean-François Marquis de Magog

Claude PLANTE Ayer's Cliff

Les participants du Concours d'orthographe au collège 1995 ont bien du mérite. Le test qu'on leur a soumis en dictée n'avait rien de bien commode.

Même pour l'humble auteur de ces lignes, le test de français aurait pu parfois provoquer des grandes interrogations, pour ne pas dire des sueurs froides: pièges orthographiques soigneusement dissimulés, règles grammaticales truffées d'exceptions, mots rares et recherchés, etc.

À 10h tapant, samedi matin, on a fait la lecture des dictées dans 12 collèges privés à travers l'Estrie, ainsi qu'à Drummondville, Victoriaville et Saint-Hyacinthe. Le Concours mettait à l'épreuve des jeunes divisés en groupe selon quatre catégories: 10 à 12 ans, 13 et 14 ans, 15 à 17 ans et 18 ans et plus. La dictée a pu être entendue dans des maisons d'enseignement comme le Séminaire de Sherbrooke, le Collège Rivier de Coaticook et le Pensionnat des Ursulines à Stanstead.

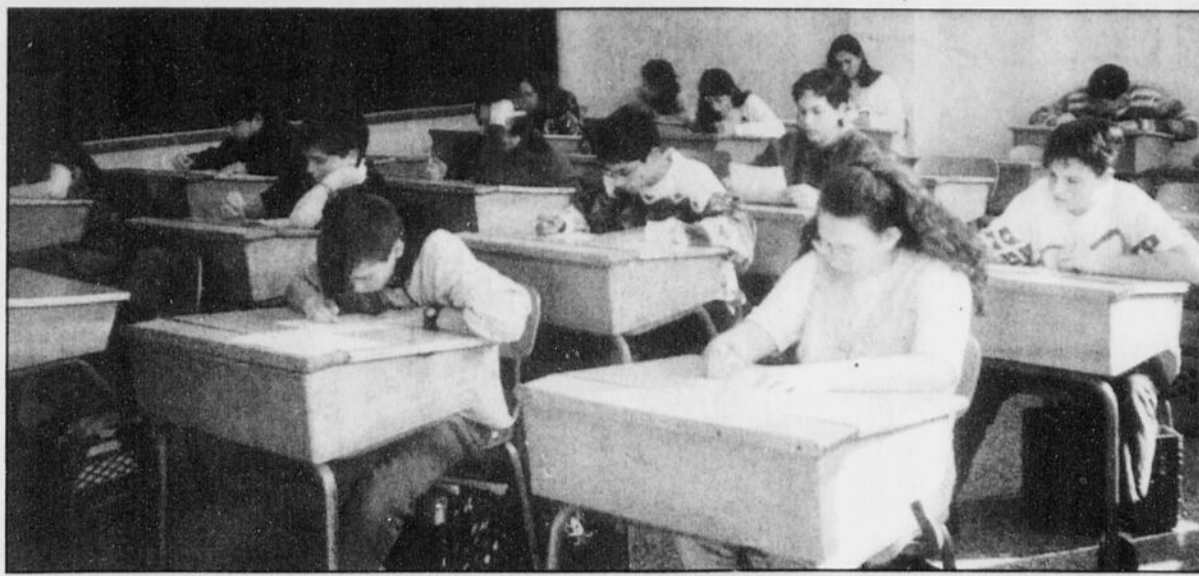
Pendant une heure, on a bataillé ferme pour s'assurer qu'on n'y laissait le moins de faute possible. À Ayer's Cliff, au Collège Notre-Dame-des-Servites, ce sont pas moins de 133 participants qui ont mis de côté un beau samedi ensoleillé qui suivait pourtant une semaine marquée par un froid polaire.

Dans une classe du deuxième étage de l'établissement secondaire, une vingtaine de jeunes âgés de 13 ou 14 ans lisaient et relisaient quasi religieusement leur copie avant de la remettre au surveillant. Après l'épreuve, on redoutait dans la majorité des cas n'avoir pas pu écrire correctement certains mots qui n'ont rien de commun: «fureur», «rougeolement» ou «halo» par exemple.

«Je pensais que la dictée serait plus difficile que cela», souligne Anne DesRoberts, de Sainte-Catherine-de-Hatley. Mais il y avait des pièges. Des mots dont on a pas idée comment ils peuvent s'écrire.»

D'une à douze fautes

Comme plusieurs, Jean-François



Au Collège Notre-Dame-des-Servites, à Ayer's Cliff, 133 personnes ont testé leurs connaissances à l'édition 1995 du Concours d'orthographe au collège, samedi. Au total, une douzaine de collèges accueillait les participants.

Marquis ne s'était pas préparé spécialement pour cette dictée. «Il y avait bien quelques «colles», mais je pensais que ça serait plus difficile.» Le jeune Magogois a remporté la

palme dans sa catégorie (13 et 14 ans), terminant premier avec trois fautes.

Son voisin de pupitre, lui, voulait

s'arracher les cheveux en lisant le texte servant de dictée distribué après l'épreuve. «Je suis sûr que je vais avoir plusieurs fautes... Des fautes d'orthographe comme toujours.»

lance Jérémie Charlebois, d'Acton Vale, élève du Collège Notre-Dame-des-Servites.

Au même moment, d'autres jeunes de la région se trouvaient dans les studios de Télé-7 à Sherbrooke pour y subir le test, explique Jean-Jacques Marchand, directeur général de cette école privée.

«Le concours permet en même temps de faire la promotion des institutions privées», déclare-t-il. Nous sommes en pleine période d'inscription pour l'automne prochain.»

Les prix offerts, totalisant 27 000 \$, en valaient la peine: des ordinateurs, des voyages, etc. Quelques heures après, on connaissait les noms des gagnants: chez les plus jeunes, avec une seule faute, Vincent Lafrenay Lamontagne a terminé premier; dans la catégorie des 15 à 17 ans, la palme revient à Sophie Gagnon, d'Ayer's Cliff, avec cinq fautes. C'est une dame âgée de 72 ans, Jeanne-d'Arc Talbot, de Cookshire, qui est repartie avec le premier prix de la catégorie des 18 ans et plus en raison d'une copie ne comptant que 12 erreurs.



Téléphoto par Christian Landry

Le new country fait danser de plus en plus d'Estriens

Alain GOUPIL Ascot

Déjà solidement implantée aux États-Unis, la musique new country gagne de plus en plus

Solidement implanté aux États-Unis, le new country gagne du terrain en Estrie où de plus en plus d'adeptes s'y adonnent. Tous les week-ends, le Bar Wildwood d'Ascot se transforme en haut-lieu du «two-step».

d'adeptes en Estrie où elle compte déjà sur un lieu de rencontre qui fait salle comble tous les week-ends.

Depuis cinq ans, le Bar Wildwood d'Ascot avait acquis la réputation d'être le bar country le plus in de la région. Mais depuis l'avènement du new country, certains soirs affichent complet.

Car avec le new country, fini la mandoline et la harpe lancinante. Place aux guitares électriques, aux claviers électroniques et aux batteries tonitrueuses.

Hier après-midi, au Bar Wildwood d'Ascot, une centaine d'adeptes du new country suivaient la cadence aux rythmes endiablés d'Allan Carter, Garth Brooks et compagnie.

Si vous ne connaissez pas encore Garth Brooks, cela ne saurait tarder puisque ce cowboy de l'ère vidéo réussit à vendre chaque année des millions d'albums à travers le monde. Et sa carrière, dit-on, n'a pas encore atteint son apogée!

«Garth Brooks a vraiment ouvert les portes du country. Grâce à lui, le vieux country que tout le monde connaît est devenu beaucoup plus vivant, plus électrisant», dit Manon Lévesque, elle-même acquise à la nouvelle vague.

Dans sa suite, Garth Brooks a aussi contribué à l'émergence d'une nouvelle génération de vedettes country dont les plus connues sont Allan Jackson, Carlene Carter et Billy Ray Cyrus, pour n'en nommer que quelques-unes.

En plus de créer ses propres vedettes, le new country a aussi développé sa propre culture, allant de la tenue vestimentaire aux pas de danse inspirés du two-step.

Professeurs de danse depuis une quinzaine d'années, Linette et Gaston Lévesque ne jurent plus que par le new country. Au point de prendre l'avis et de se rendre dans le ber-



Manon Lévesque

ceau de cette culture, à Nashville Tennessee.

«Là-bas, le new country, c'est un mode de vie», raconte Gaston Lévesque. Lorsque les gens veulent danser, c'est dans les bars new country qu'ils vont.»

En Estrie, ils se sont donné pour mandat d'être les précurseurs du new country, d'initier ceux et celles qui se sentent attirés par cette musique aux accents sudistes.

«Tous les dimanches, on offre des notions de base aux gens qui viennent au Wildwood. Une fois qu'on y a goûté, on ne veut plus rien savoir du vieux country», ajoute Manon Lévesque, vêtue de la tête aux pieds à la mode new country.

Une brèche dans la loi sur les vidéopokers

Sherbrooke (CP)

Les propriétaires d'appareils vidéopokers croient avoir trouvé une brèche dans la loi 84 rendant illégales ces machines de divertissement. Selon l'Association de l'amusement du Québec, dans un jugement rendu le 9 février, la Cour supérieure du Québec accorde une injonction interlocutoire pour empêcher la saisie d'un appareil propriété d'un individu et qui est utilisé pour des fins de divertissement.

Pour l'Association, ce jugement représente donc une lueur au bout du tunnel. Comme la loi 84 ne prévoit aucune exception (tous les appareils doivent être immatriculés et appartenir à Loto-Québec) le jugement reconnaît, soutient la direction du mouvement protestataire, le sérieux de l'argument de l'Association. L'organisme clame que les appareils privés ne sont aucunement visés par la loi 84 et qu'ils ne peuvent être saisis en application de cette loi.

De l'avis de la direction de l'Association de l'amusement, à Sherbrooke, le litige devra se régler inévitablement devant la cour. Seule la magistrature pourra trancher de la validité de la loi en question.

Rappelons que les propriétaires de machines vidéopokers font tous les temps depuis que le présent et l'ancien gouvernement ont décidé d'éliminer tous les appareils d'amusement électroniques n'appartenant pas à l'État. Cette semaine, lors du début des commissions sur l'avenir du Québec, on a pu voir le porte-parole de l'Association, Pierre Bourgault, s'adresser au premier ministre Jacques Parizeau caractérisant cette loi de «naziste».

FAITS DIVERS

Par une fenêtre du sous-sol

Sherbrooke (DF) - Un panneau de bois masquant une fenêtre du sous-sol d'un restaurant a permis à des voleurs de pénétrer dans l'établissement, en fin de semaine, et de s'emparer du contenu du tiroir-caisse.

Le vol, commis entre minuit samedi soir et 7h30 hier matin, a été perpétré au restaurant Pierre-Jean-Jacques du 550 de la rue Montréal.

Les individus ont défoncé un panneau de bois pour avoir accès au restaurant.

Le montant du vol serait de plus de 1000\$, a-t-on pu savoir.

Même les vélos en hiver

Sherbrooke (DF) - Si les souffleurs à neige semblent faire l'envie des voleurs depuis quelques semaines, certains continuent de préférer les vélos de valeur même si le temps n'y est pas particulièrement propice.

Des individus ont donc profité du week-end pour entrer par effraction dans un garage de la rue Tétrault, à Sherbrooke, et s'emparer d'un vélo estimé à quelque 1700 \$.

La disparition de cette bicyclette, de marque Kona, a été constatée hier matin.

Encore un souffleur

Bromptonville (DF) - L'épidémie de vols de souffleurs à neige sur le territoire agrandi de la police municipale de Sherbrooke a connu un épisode de plus hier matin alors qu'un citoyen de Bromptonville a rapporté volé son souffleur à neige.

L'appareil a été volé chez lui, rue Saint-Lambert, entre 18h et 11 février et midi le lendemain.

Le vol a été rapporté hier matin à la police de Sherbrooke.

L'appareil est évalué à environ 800 \$.

Directement à la prison

Sherbrooke (DF) - Vraisemblablement éméché par l'alcool et la drogue, un homme dans la trentaine a été conduit directement de Lennoxville au centre de détention de la rue Talbot, samedi matin, après avoir donné passablement de fil à retordre à des patrouilleurs de Métro-Police Ascot-Lennoxville.

Le type a commencé à faire des siennes en arrachant un système d'alarme à sa sortie d'un bar du centre-ville de Lennoxville; les policiers ont immédiatement été appelés.

L'homme a été localisé dans les minutes suivantes. Il se tenait à côté d'un camion stationnaire, vociférait, et donnait des coups de pieds sur le véhicule.

Il a résisté à son arrestation, proféré des menaces de mort contre les policiers.

Comme il ne voulait pas se calmer, on a préféré le mener directement à la prison plutôt qu'au poste de police; il y a passé le reste du week-end.

L'incident s'est produit vers 3h30 du matin.

Moins de 15 minutes pour deux vols

Sherbrooke (DF) - Un voleur solitaire n'a pas perdu de temps pour commettre un vol qualifié en début de fin de semaine alors qu'il a menacé puis volé le commis d'un dépanneur moins de 15 minutes après avoir volé une voiture à Sherbrooke.

Le type, qui n'a pas été repris, a profité du fait que le moteur d'une voiture tournait face au 1780 King Ouest pour prendre le volant et filer.

À 22h16, les policiers de Sherbrooke étaient avisés du vol de véhicule.

À 22h30, les policiers recevaient une plainte de vol qualifié pour le dépanneur situé au 554 de la route 220 à Saint-Elie d'Orford.

Un type s'était présenté là, brandissant une arme à feu et réclamant le contenu du tiroir caisse, une somme d'un peu plus de 100 \$.

L'enquête a révélé que le voleur de voiture et le voleur de dépanneur ne faisaient qu'une seule personne.

Sans problème!

Lorsque arrive le temps de cotiser à votre REER, trois questions viennent immédiatement à l'esprit : est-ce un placement sûr, est-ce payant, est-ce garanti? Les dépôts à terme de retraite de 5 ans de la Banque Royale vous apportent exactement les réponses que vous souhaitez. Ce sont des placements qui offrent toute la sécurité dont vous

REER
Dépôt à terme
de retraite de
5 ans

pouvez rêver et leur excellent taux est garanti par la Banque Royale pour 5 ans. Cette année, vous avez même le choix entre deux options : avec ou sans privilège de retrait.

Venez consulter notre spécialiste REER à la Banque Royale qui peut vous offrir de nombreuses solutions pour vous préparer une retraite confortable, en toute tranquillité d'esprit.

8,375%[†]

Dépôt à terme
de retraite de 5 ans
sans privilège de retrait

Pour plus d'information ou pour connaître le taux en vigueur, téléphonez-nous.
Montréal : 987-8000
En province : 1 800 363-3967



BANQUE ROYALE

† Le taux d'intérêt mentionné en date du 7 février 1995 est annuel et peut être modifié sans préavis.

Le leader en REER au pays

Éditorial

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

«Une caisse de douze»

On connaît bien l'expression qu'on entend dans tous les dépanneurs et les marchés de la province. Elle a été utilisée la semaine dernière par le ministre Paillé pour illustrer ce que coûterait la souveraineté.



Roch BILODEAU

C'était lors d'une audience de la Commission régionale sur l'avenir du Québec dans le Bas-Saint-Laurent.

Dans cette région qui ne compte pas parmi les plus riches du Québec, il n'est pas étonnant que des citoyens s'inquiètent des coûts de la souveraineté, notamment en ce qui concerne les fonds provenant actuellement du fédéral. Pour les rassurer, le ministre québécois de l'Industrie et du Commerce a affirmé qu'Ottawa verse au Québec 650 \$ par citoyen, soit 12 \$ par semaine; c'est le prix d'une «douze», a-t-il dit. Et, à un participant qui lui faisait remarquer que la bière coûte deux fois ce prix à Natashquan, il a simplement répliqué: «Ça va te prendre deux semaines pour payer ta douze.»

Pardonnez cette longue mise en situation. Mais elle suffit presque en elle-même à démontrer pourquoi la plupart des ténors souverainistes continuent à susciter tant de méfiance et de soupçons en dépit de leurs efforts contraires.

On pourrait évidemment discuter des chiffres qui sont avancés par M. Paillé, mais il y a beaucoup plus important et c'est l'attitude fondamentale que trahit ce genre de déclarations.

Premièrement, il y a cette façon de réduire la question des coûts de la souveraineté simplement à celle des paiements de péréquation. C'est évidemment trompeur puisque c'est aussi, et peut-être surtout, des conséquences de l'instabilité politique et économique qu'il s'agit quand on parle des difficultés du projet péquiste. Mais c'est avant tout la nature de la comparaison qui choque.

En affirmant que la souveraineté ne coûterait que le prix d'une «caisse de douze», M. Paillé cherchait manifestement à apaiser des craintes. En fait, il prouve par là qu'il les trouve futiles. Et c'est grave.

Oui, car enfin, même si on retient son hypothèse, il faut se demander combien de Québécois seraient réellement enclins à se priver de 650 \$ par année. De ce point de vue, c'est déjà moins drôle. Mais, de plus, en ramenant toute la question des coûts de la souveraineté à l'achat de douze bières par semaine, le ministre montre qu'il préfère se moquer de l'inquiétude légitime d'une grande part de la population. Comme si ce débat fondamental ne méritait pas mieux que de puéres analogies avec les habitudes des buveurs de bière.

Daniel Paillé est pourtant l'un des ministres-vedettes du gouvernement péquiste, l'un de ceux sur qui devrait reposer la crédibilité de l'option souverainiste.

Mais sa déclaration est malheureusement symptomatique d'une attitude généralisée dans le camp souverainiste, celle qui consiste à minimiser et amoindrir systématiquement toutes les possibilités de dérapage coûteux ou simplement d'obstacles imprévus. Un mélange indigeste de malhonnêteté intellectuelle et de mépris pour la population. Une caisse de douze avec ça?..

QUESTION DU JOUR

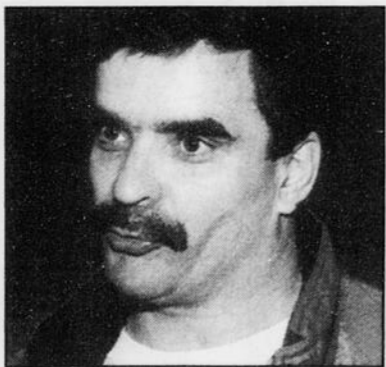
Considérez-vous que la Saint-Valentin est devenue une fête trop commerciale?



Cynthia Côté, Asbestos: «C'est juste correct. Je trouve cela important qu'on puisse offrir des cadeaux.»



Carine Côté, Asbestos: «Non. Ça reste la fête de l'amour. Je pense que c'est moins commercial que Noël.»



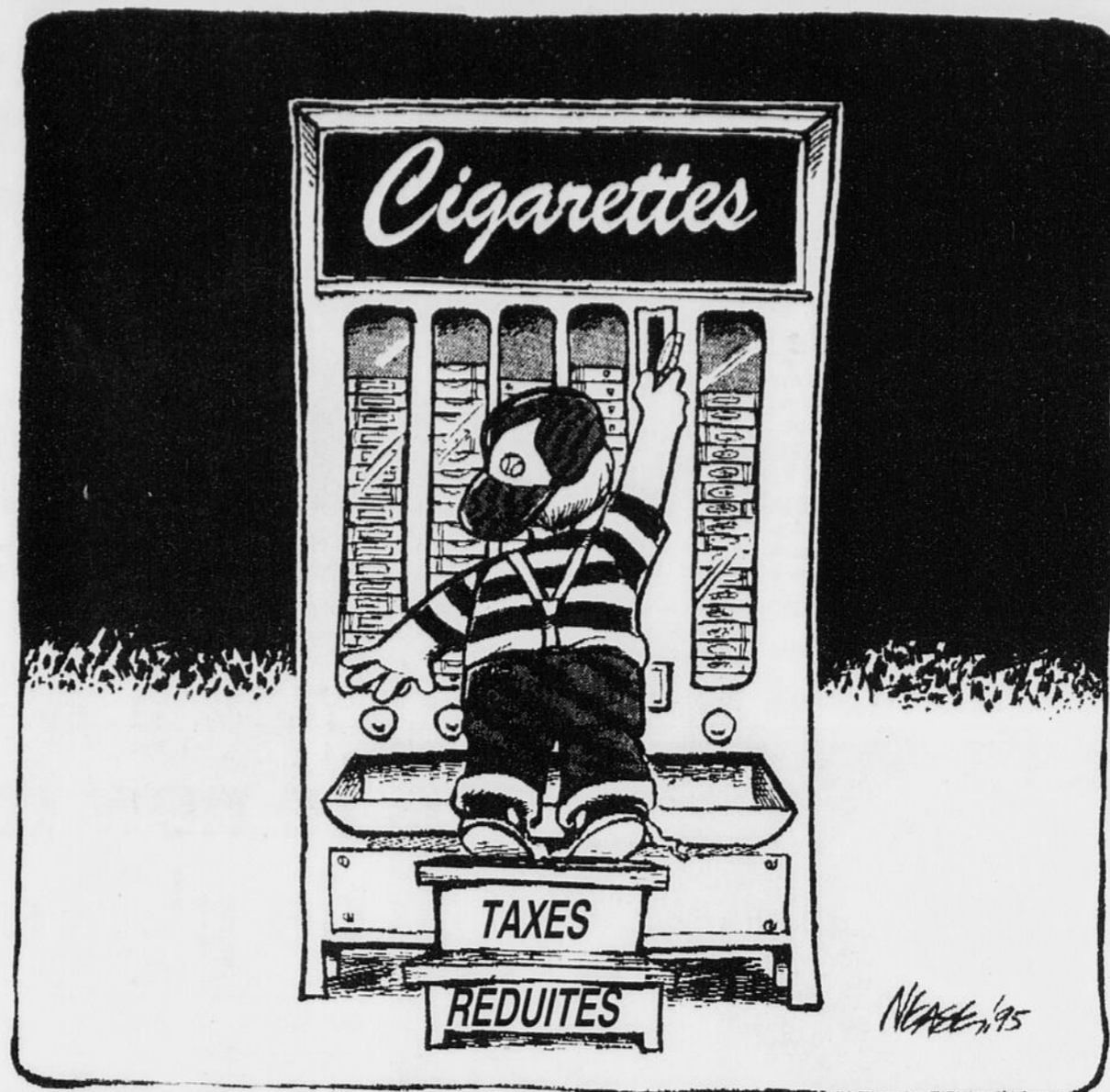
Jacques Dufresne, Valcourt: «Just qu'à un certain point je dirais que oui. L'amour, selon moi, doit être fêté à tous les jours. Ça se cultive jour après jour.»



Virginie Martin, Sherbrooke: «C'est sûr que les commerces en font une grosse affaire. Mais s'il n'y avait rien dans les magasins pour la Saint-Valentin, nous ne pourrions offrir qu'une simple carte.»



Claude Proteau, Sherbrooke: «Non. C'est une fête nécessaire, je crois. Elle n'est pas plus commerciale que les autres fêtes.»



TRIBUNE LIBRE

À propos de l'accident de l'autocar

M. Guy Vézina
Directeur
Sport Étudiant Cantons de l'Est

En prenant connaissance de votre lettre ouverte «Question de jugement» dans l'édition du 8 février de *La Tribune*, je me suis sérieusement interrogé sur vos compétences d'organisateur.

Quand vous écrivez qu'il est grand temps que les différents responsables adultes de nos organisations sportives utilisent davantage leur jugement, vous attaquez directement les dirigeants du Tournoi national atome pee-wee de Magog.

Non, mais pensez-vous vraiment que l'équipe d'Amos était à Magog seulement depuis samedi? Si tel était

le cas, vous êtes vraiment novice comme organisateur. Sachez que la délégation d'Amos était à Magog depuis jeudi. On ne déplace pas une équipe aussi éloignée pour seulement deux jours.

Sachez, cher Monsieur Vézina, que la veille de l'accident, le samedi, j'ai personnellement répondu à deux formations qui devaient se rendre à Magog le dimanche qu'il valait mieux une perte de championnat que des pertes de vie. Et le dimanche, après l'accident de l'autocar d'Amos, tous nos clubs ont accepté notre invitation de demeurer une journée de plus à Magog sauf une. On ne pouvait quand même pas les attacher avec des menottes.

Si vous aviez vu le comportement

et la vitesse de réaction des dirigeants du Tournoi après ce tragique accident, certains risquant même leur vie en bravant la tempête pour se rendre à Granby, vous auriez peut-être eu avantage de vous informer avant d'écrire.

En terminant, je me dois d'affirmer que si le sport étudiant est dirigé par des personnes de votre trempe, je vais continuer à encourager ma fille à s'adonner à la pratique du sport dans le milieu municipal plutôt que... scolaire.

Jean-Guy Rancourt
Coordonnateur
Tournoi national
atome pee-wee,
Magog

Gâché par l'orchestre

Bravo, Pierrot Fournier! Hélas!, cependant pour l'OSS qui semblait plus préoccupé à faire du vacarme qu'à vraiment accompagner l'interprète invité. Quel gâchis.

Oui, Pierrot Fournier, par son jeu, tantôt coquin et enjoué, tantôt dramatique ou enflammé, et bien sûr, par son sens incomparable de l'imitation, m'a fait revivre avec beaucoup d'émotions quelques pages inoubliables de ce grand poète et troubadour qu'était Jacques Brel. Ses interprétations nuancées me montraient un être dont la passion exprimait la poésie de Brel avec âme et conviction. Pour cela, j'ai passé une très belle soirée.

Je ne puis en dire autant de l'orchestre. Malheureusement, malgré tous les efforts que Pierrot Fournier faisait pour se faire entendre du public, même avec l'aide de son micro-



phone, plusieurs fois au cours de la soirée, je n'entendais pas les paroles car l'orchestre s'acharnait à jouer le plus fort possible et l'«enterrait» régulièrement. Pourtant, j'étais bien situé dans la salle, mon siège étant au centre gauche du parterre.

J'avais parfois l'impression que le

chef d'orchestre voulait à tout prix être la vedette de cette soirée et qu'il s'employait à le démontrer quand, lorsqu'une mélodie était terminée, il reprenait à l'orchestre plusieurs mesures de la chanson, laissant ainsi Pierrot Fournier, déconcentré et pantois, pendant de longs moments où il paraissait très mal à l'aise.

À mon avis, ce n'est pas en produisant le plus de décibels possibles que l'OSS peut se faire une renommée enviable. Le concert prenait l'allure d'un gros show à l'américaine. Dommage que pour cette soirée, l'OSS se soit laissé aller à tant de facilité. Il y a pourtant déjà eu des soirées mémorables de notre OSS. J'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres.

Fernand Grégoire
Mélomane
St-Élie-d'Orford

Conseil plutôt que commission

Monsieur Noël Richard,
président
Conseil scolaire
catholique de Sherbrooke

Le groupe *Vivre le français* de l'école du Triolet prend prétexte d'une circulaire spéciale expédiée à l'occasion des Fêtes, pour attirer l'attention sur deux impropriétés de terme (apparentées) malheureusement consacrées: commission et commissaire. Compte tenu de la définition et du rôle de l'organisme en question ou de ses membres, il s'agit plutôt d'un conseil scolaire et de conseiller ou conseiller. Cette méprise dans les appellations conduit à la redondance et même à la confusion des entités désignées... comme «Conseil des commissaires de la Commission».

Les dictionnaires le confirment: la pratique des francophones canadiens hors Québec - là où ils ont réussi à faire respecter leurs droits constitutionnels - également le confirme: commission et commissaire devraient céder leur place à conseil, conseiller ou conseiller.

Bien que créée, perpétuée et répétée même par des hautes instances

publiques, une incorrection demeure une incorrection. Et dans un réseau scolaire francophone, une incorrection consciente de langue appelle impérieusement une correction, au nom même de la qualité du français que l'école est chargée d'enseigner. La précision terminologique est une caractéristique du français.

Le Conseil scolaire catholique de Sherbrooke serait donc exemplaire en adoptant une résolution pour s'appeler correctement. Son geste innovateur et correcteur ne tarderait pas à être imité par les nombreux

autres organismes frères à travers le Québec. Car, en tant que fiduciaire du français, aucune autorité scolaire faussement appelée commission ou commissaire ne voudrait continuer à s'afficher incorrectement... pour ne pas être en reste de qualité avec la langue française. La logique des choses l'impose.

Roland Kermelle
Membre du groupe
Vivre le français
École Le Triolet

Reconnaissance

Ville de Sherbrooke
Personnel la Ville de Sherbrooke

À u nom du Conseil d'administration et de toute l'équipe du Réseau d'appui aux familles monoparentales de l'Estrie, nous vous remercions sincèrement pour le don de 800 \$ ainsi que pour les livres de recettes.

Soyez sûrs que votre contribu-

tion nous aide dans l'atteinte de notre principal objectif, soit celui d'améliorer les conditions de vie des familles monoparentales de l'Estrie. Nos membres bénéficieront grandement de ce support.

Danielle Lauzier
Coordonnatrice,
Réseau d'appui aux familles
monoparentales de l'Estrie

La ou les question (s)

Être ou ne pas être? William Shakespeare avait bien raison. C'est la seule vraie question. Dommage que le dramaturge britannique du XVIIe

siècle ne fasse pas partie du débat actuel.



Charles BURY

Parlons d'un référendum mal amorcé, car en voici un. Aussitôt le débat lancé, on propose de

modifier la question formulée par le premier ministre.

Les commissions itinérantes sont en plein voyage, les audiences publiques sont ouvertes, le public est au moins un peu averti, les salles de nouvelles font du surtemp, et voilà que des «sages» commencent à penser que la question en question n'est pas la bonne!

Il y a des conseillers politiques qui prétendent que la question posée par Jacques Parizeau dans le projet de loi péquiste sur la souveraineté est trop «molle». Il y en a d'autres qui disent qu'elle est trop «dure». Puis il y a des dirigeants de chambres de commerce qui croient -en bons commerçants d'ailleurs- qu'une seule question ne suffit pas pour le grand public, habitué qu'il est au vaste choix dans son magasinage... Une vraie consultation, ça prend au moins trois questions.

Trop molle. Trop dure. Pas assez de choix... J'en arrive à me demander si ça me rappelle plus les sportifs qui se cherchent un cornet de crème glacée ou les femmes de maison qui reluquent un nouveau fauteuil.

J'ai l'impression que M. Parizeau n'a pas l'intention de se plier aux demandes de ceux qui veulent réécrire la question. Mais au cas où je me tromperais, voici quelques suggestions:

- Êtes-vous pour ou contre la création d'un pays indépendant au Québec, avec toutes les responsabilités et tous les dangers que ça comporte?

- Êtes-vous pour ou contre la création d'un pays indépendant au Québec, dont les frontières nordiques seraient à la base d'une chicanerie entre Blancs et autochtones qui pourrait durer des siècles?

- Êtes-vous pour ou contre un Québec souverain qui pourrait négocier des traités internationaux comme le libre-échange, mais qui pourrait tout aussi bien se voir claquer la porte par les sénateurs et les représentants isolationnistes du Parti républicain qui viennent de prendre le pouvoir aux États-Unis.

- Voulez-vous que le Québec devienne un pays autonome qui aurait comme voisins, tant à l'est qu'à l'ouest, des gens qui voient chez les Québécois nouvellement séparés des ennemis qui ont brisé le Canada en deux en y arrachant le centre?

- Voulez-vous que le Québec devienne un pays indépendant qui pourrait choisir comme monnaie: le dollar américain sans aucune influence sur sa gestion; le dollar canadien sans presque aucune influence sur sa gestion; ou sa propre devise -on l'appellerait le castor- avec un contrôle plus ou moins absolu mais dont personne de l'extérieur ne voudrait?

Être ou ne pas être? Tout le monde connaît la réponse: c'est sûr qu'on veut être. Mais là, on existe, alors qu'est-ce qu'on veut devenir?

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abrégier. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Jocelyn Godbout
Adjoints au directeur

PRODUCTION

Daniel Gauthier
Directeur

André Roberge
Contramaître et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

Pierre Dubois
Directeur

André Cuesteau
Adjoint au directeur

National

2000 manifestants pour dénoncer les prochaines compressions

□ Au moins 120 Estriens se sont joints au groupe dans les rues de Montréal

La Tribune et PC Montréal

Par un temps glacial, plus de 120 Estriens se sont joints aux 2000 manifestants qui ont défilé, hier, dans les rues de Montréal pour dénoncer les compressions attendues dans le prochain budget fédéral.

Parmi la délégation estrienne, on retrouvait des représentants syndicaux (CSN, FTQ, SEE) de groupes populaires (Mouvement des chômeurs, Association des locataires, Comité des travailleurs accidentés) et des étudiants du Collège de Sherbrooke.

Porte-parole des manifestants estriens, Normand Gilbert a indiqué à La Tribune que le but de cette démarche était de montrer au gouvernement fédéral qu'il fait fausse route avec son projet de réforme des programmes sociaux.

«Le message a sûrement été entendu, a-t-il dit, mais reste à voir s'il a été compris.»

Selon lui, quel que soit le sort réservé au projet de réforme à l'intérieur du prochain budget, Ottawa trouvera le moyen de sabrer dans les programmes sociaux pièce par pièce.

«doit être pris non pas chez les pauvres mais là où il se trouve, chez les multinationales et les banques».

Pour la CSN, Gérald Larose a signalé à l'attention du fédéral les fiducies familiales (sorte d'abri fiscal) comme gisement financier pour combler le déficit, ainsi que la lutte à la contrebande et au travail au noir.

François Rebello, de la coalition des étudiants, a affirmé que les fiducies familiales représentent 1,5 milliard \$, les gains en bourse 3 milliards \$, et il a préconisé d'imposer également les gains de loterie.

Au chaud, vers Québec

Françoise David, de la coalition des femmes contre la réforme Axworthy, a invité les manifestants à reprendre l'exercice par temps chaud.

Du 26 mai au 4 juin, des militantes marcheront entre 20 et 200 km pour rallier Québec. Devant l'Assemblée nationale, elles vont «demander au gouvernement ce qu'il compte faire pour mettre fin à la pauvreté des femmes et des enfants».

Hier, à Montréal, les manifestants avec leurs banderoles subissaient un vent cinglant, surtout rue Sherbrooke et sur René-Lévesque, entre le complexe Guy-Favreau et Desjardins; l'encre d'un stylo figeait rapidement.



Des pancartes rappelaient quelques grèves; comme chez Ridge Nassau Canada, un fabricant de portes de garage de Laval, et chez Daily Freight, un expéditeur de Montréal.

Celle avec la photo fameuse du «p'tit-gros-en-short-armé-d'un-12», datant de 1977, nommait un cadre actuel de la minoterie Ogilvie; il y a 18 ans, selon la partie syndicale, cette même personne avait donné ordre de tirer contre les grévistes de Robin Hood, lors d'un long et dur conflit.

Photolaser PC

C'est aux cris de «Axworthy pourri» (Lloyd, ministre des Ressources humaines), «Farine de scabs» (grève à la minoterie Ogilvie) et d'autres pour le premier ministre Jean Chrétien et le ministre des Finances, Paul Martin, que les syndicalistes et militants, partis du parc Lafontaine, se sont rassemblés devant le complexe fédéral Guy-Favreau, boulevard René-Lévesque, pour les allocutions.

Fiscalité

C'est aux cris de «Axworthy pourri» (Lloyd, ministre des Ressources humaines), «Farine de scabs» (grève à la minoterie Ogilvie) et d'autres pour le premier ministre Jean Chrétien et le ministre des Finances, Paul Martin, que les syndicalistes et militants, partis du parc Lafontaine, se sont rassemblés devant le complexe fédéral Guy-Favreau, boulevard René-Lévesque, pour les allocutions.

«Quand on pense, par un froid pareil, qu'il y a la TPS sur les bottes des enfants mais pas sur les gains en bourse», a clamé Lorraine Pagé, présidente de la CEO. «C'est assez, il faut dire non.»

La population générale est imposée à 45 pour cent, a-t-elle noté, «mais chez le un pour cent des plus riches, c'est seulement 22 pour cent».

Sans doute la doyenne des manifestants, Madeleine Parent était elle aussi sur l'estrade. «Que les millionnaires soient mis à contribution au moins autant que les travailleuses», a-t-elle dit. Toussant un peu, elle a dénoncé l'intention d'Ottawa de «ramener la protection des chômeurs au niveau de ce qu'elle est aux États-Unis».

L'argent pour assainir les finances publiques, a enchaîné Clément Godbout, président de la FTQ.

Le Canada en mesure de contrôler son déficit

Toronto (PC)

Le Canada est en mesure de conserver ses programmes sociaux et contrôler son déficit sans pour autant procéder à une hausse d'impôt, a affirmé un leader syndical, hier, au cours d'une réunion à laquelle participaient quelque 280 délégués d'organisations sociales et syndicales membres de la Coalition de la fonction publique.

«La seule solution à cette crise fiscale est de réduire les taux d'intérêt. Les seules compressions de dépenses sociales ne pourront la résoudre», a déclaré le président du syndicat des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA), Buzz Hargrove.

«Pas davantage, dois-je ajouter, que des hausses d'impôt», a dit M. Hargrove.

La Coalition de la fonction publique représente environ 900 000 employés de services publics au Canada. Leurs délégués ont discuté hier de stratégies susceptibles de protéger les services sociaux et de leur valoir de meilleures conditions de travail, dans la perspective des compressions de dépenses que pourrait contenir le prochain budget fédéral.

Les TCA vont appuyer les employés des services publics dans leur campagne pour préserver les programmes sociaux, a affirmé M. Hargrove.

«Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de taux d'intérêt plus bas afin de revitaliser notre économie. Donnez du travail aux Canadiens afin qu'ils paient de l'impôt plutôt que de recevoir des prestations d'assurance-chômage», a expliqué M. Hargrove, qui entreprendra le mois prochain une croisade pancanadienne afin de mobiliser les travailleurs et proposer des moyens de contrôler le déficit fédéral.

Le syndicat des TCA prévoit organiser des manifestations devant les banques canadiennes afin d'attirer l'attention sur les hauts taux d'intérêt et les énormes profits qu'elles en tirent, a dit M. Hargrove, selon qui les banques devraient «payer leur juste part».

RECOMMANDÉES PAR L'APA†

À CES PRIX-LÀ, TOUT LE MONDE DEVRAIT ROULER EN TOYOTA.

TERCEL 1995
10 998\$*



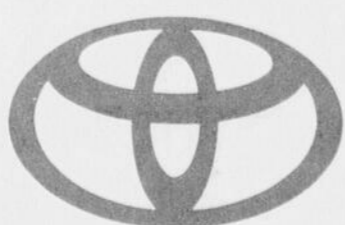
COROLLA 1995
226\$ par mois/
48mois**

CAMRY 1995
326\$ par mois/
48mois**



Photos pour fin d'illustration seulement. Offres valables jusqu'au 28 février 1995. Le nombre de voitures est limité. Voyez votre concessionnaire Toyota pour tous les détails. * Modèle EL55DK-AA. Taxes, transport et préparation en sus. ** Programme de location à long terme Solution Toyota basé sur les modèles Corolla 1995 AE04BM-XA et Camry 1995 SK11EM-AA. Bail de 48 mois avec option d'achat. Pour la Corolla : comptant de 1 200 \$ (taxes en sus). Coût total du bail 12 372 \$. Premier versement de 226,00 \$ + 15,82 \$ (TPS) + 15,72 \$ (TVQ), soit 257,54 \$ et dépôt de sécurité. Pour la Camry : comptant de 2 325 \$ (taxes en sus). Coût total du bail 17 866 \$. Premier versement de 326,00 \$ + 22,82 \$ (TPS) + 22,67 \$ (TVQ), soit 371,49 \$ et dépôt de sécurité. Baux de 24 et 36 mois aussi offerts sur approbation de Toyota Crédit Canada Inc. Montants fixés en fonction d'un maximum de 96 000 km. 7¢ par kilomètre supplémentaire pour la Corolla; 10¢ pour la Camry. Le concessionnaire peut offrir un bail à prix moindre. Frais de transport et de préparation (600 \$ maximum), d'immatriculation, d'assurance et taxes en sus. † Source : Roulez sans vous faire rouler, le magazine de l'association pour la protection des automobilistes, édition hiver 1995.

Votre concessionnaire



TOYOTA

T U M ' É P A T E R A S T O U J O U R S !

VOTRE CONCESSIONNAIRE

BOUCHERVILLE
Toyota Duval
655-2350

BROSSARD
Brossard Toyota
445-0572

CANDIAC
Candiac Toyota
659-6511

CHAMBLY
Chambly Toyota
658-4334

CHÂTEAUVILLE
Châteauguay Toyota
692-1200

COWANSVILLE
Cowansville Toyota
263-8888

DRUMMONDVILLE
Toyota Drummondville
477-1777

GRANBY
Estrie Toyota
378-8404

JULIETTE
Juliette Toyota
759-3449

LACHINE
Spence Lexus Toyota
634-7171

LACHUTE
Lachute Toyota
362-6662

LAVAL
Chomedey Toyota
687-2634

LAVAL
Vimont Lexus Toyota
688-2710

LONGUEUIL
Longueuil Toyota
674-7474

MAGOG
Toyota Magog
843-9883

MONT-LAURIER
Claude Auto
623-3511

MONTREAL
Alex Toyota
378-9191

MONTREAL
Chassé Toyota
527-3411

MONTREAL
Houle Toyota
351-5010

MONTREAL
Lexus Toyota Gabriel
748-7777

MONTREAL
Toyota Centre-Ville
835-6354

MONTREAL
Toyota Pie IX
329-0909

POINTE-CLAIRE
Fairview Toyota
694-1510

REPENTIGNY
Repentigny Toyota
581-3540

RICHMOND
Toyota Richmond
826-5923

ST-EUSTACHE
Toyota St-Eustache
473-1872

ST-HYACINTHE
Angers Toyota
774-9191

ST-JEAN
Diry Toyota
359-9000

ST-JEROME
Toyota St-Jérôme
438-1255

ST-LEONARD
St-Leonard Toyota
252-1373

ST-AGATHE
Toyota St-Agathe
326-1044

STE-THERESE
Blainville Toyota
435-3665

SHAWINIGAN
Mauricie Toyota
539-8393

SHERBROOKE
Rollis Toyota
563-6622

SOREL
Automobile Pierre Lefebvre
742-4596

TERREBONNE
Automobiles L.G. Leveillé
471-4117

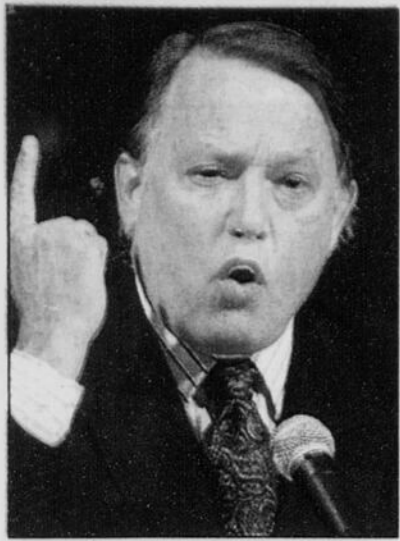
TROIS-RIVIERES
Trois-Rivières Toyota
974-3323

VALLEYFIELD
G. Couillard Automobiles
373-0850

VERDUN
Woodland Toyota
761-3444

VICTORIAVILLE
Toyota Victoriaville
758-6235





Le ministre Bernard Landry

Bernard Landry critique la préséance accordée au Chili plutôt qu'au Québec

«Chrétien travaille contre le Canada»

Montréal (PC)

Selon le vice-premier ministre québécois, Bernard Landry, le premier ministre fédéral Jean Chrétien «voit plus facilement Valparaiso, au Chili, cadrer dans l'ALENA que Shawinigan et tout le Québec».

M. Landry répliquait, hier, en

entrevue depuis Québec, à M. Chrétien qui, vendredi, doutait ouvertement qu'un éventuel Québec souverain puisse demeurer partie à des traités économiques comme l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain) et le GATT.

«Qu'il dise pourquoi l'ALENA favoriserait le Chili avant le Québec. Par de tels propos, M. Chrétien travaille en fait contre le Canada dont une partie, le Québec, est le huitième

partenaire économique des États-Unis.»

Quant au risque d'une perte des exemptions pour la culture et autres secteurs économiques, M. Landry répliqua que «la première règle d'accords internationaux comme le GATT, c'est la non-discrimination».

Le ministre péquiste se demande bien pourquoi le Québec serait victime d'une telle discrimination: «que

M. Chrétien relise le préambule de l'ALENA».

En sortir ou pas

M. Chrétien disait que le Québec va «sortir de l'ALENA et se mettre en ligne pour rentrer une autre fois, en concurrence avec d'autres pays».

Pour un Québec souverain, «ce n'est pas prouvé qu'il faudra sortir de l'ALENA», explique M. Landry

en s'appuyant sur «les règles du statu quo ante» durant une période transitoire».

Insistant sur le «passé isolationniste» de M. Chrétien, M. Landry rappelle que le chef libéral «était contre le libre-échange quand les conservateurs l'ont adopté». Le premier ministre fédéral faisant maintenant la promotion du libre-échange, M. Landry pose la question: «Quand est-il sincère?».

Allaire propose la souveraineté et une autre union

Ariane KROL

Laval (PC)

Le fondateur de l'Action démocratique du Québec, Jean Allaire, propose que le Québec devienne souverain et négocie ensuite une nouvelle union avec le reste du Canada, «une union moderne, à l'image de l'union européenne».

Il a présenté ce scénario à la commission régionale de Laval sur l'avenir du Québec, à laquelle assistait le vice-premier ministre Bernard Landry. M. Landry s'est d'ailleurs dit réconforté par la position de l'Action démocratique.

«Il n'y a rien qui me déçoit dans ce que propose M. Allaire», a assuré le vice-premier ministre en entrevue. «Ce qui me réconforte dans ce

que dit M. Allaire, c'est que la souveraineté, même pour son propre projet, est un passage obligé.»

Pour réaliser cette nouvelle union entre le Québec et le Canada, l'Action démocratique, qui situe sa position «entre la rupture et le statu quo», suggère un processus en plusieurs étapes. D'abord procéder à un vaste redressement de la société québécoise, notamment aux plans

des finances publiques, de l'emploi, du développement économique et de l'éducation. Une démarche qui, croit M. Allaire, est susceptible de rallier tous les Québécois.

Créer une nouvelle union

Lesquels, ensuite, «doivent exercer, par voie de référendum, leur droit à la souveraineté tout en proposant, du même coup, de créer la nouvelle union économique et politique Québec-Canada», a poursuivi le porte-parole de l'ADO.

Une fois le Québec devenu souverain, il pourra entamer des négociations avec le Canada pour faire partie d'une nouvelle structure parlementaire. Et si le Canada ne veut pas négocier, a résumé Jean Allaire en réponse aux questions d'un commissaire, «eh bien, on sera souverain et on en fera ce qu'on voudra».

Le mémoire de Jean Allaire énumère les compétences qui pourraient être déléguées de ce parlement Québec-Canada «à l'image de l'union européenne». Parmi celles-ci, le commerce international et la citoyenneté.

Mais quel pays membre de l'union européenne renoncerait à sa participation individuelle au GATT ou au pouvoir d'accorder sa citoyenneté, a demandé Bernard Landry



Jean Allaire

durant la période de questions de la commission.

Le vice-premier ministre a aussi émis de sérieux doutes sur la bonne volonté de reste du Canada de négocier un tel projet. Une question qui, répétée par plusieurs commissaires et journalistes, n'a pas semblé ébranler l'optimisme du père de l'ADO.

Me Allaire a déclaré à plusieurs reprises qu'il serait très étonné que le Canada ne négocie pas au moins des ententes économiques avec un Québec indépendant. «Pensez-vous qu'ils vont traîner très longtemps à parler du partage de la dette?», a-t-il lancé devant la commission.

Le projet de l'ADO comporte cependant de larges zones d'ombres. S'il est évident qu'il faudrait modifier la question référendaire, Jean Allaire a avoué ne pas savoir quelle devrait être la formulation de la nouvelle question.

Et il a refusé tout net de fixer un échéancier au processus. Mais le porte-parole de l'ADO a concédé que de reporter le référendum au-delà de 1995 permettrait d'entreprendre le plan de redressement qu'il réclame et d'informer le public. «Moi, je crois qu'on ne devrait pas précipiter le référendum», a-t-il fait valoir.

La question

Tout en soulignant que la position de l'ADO diffère de celle du PQ, Bernard Landry s'est bien gardé de la discréditer.

Le vice-premier ministre n'a d'ailleurs pas exclu la possibilité que le PQ modifie la question référendaire pour y inclure l'option de l'ADO.

«Le premier ministre a dit que tout était sur la table et M. Allaire a fait des suggestions. (...) C'est pour ça les commissions. Et on va laisser continuer ce dialogue et il se peut très bien que des reformulations intéressantes en naissent.»

M. Landry n'a pas non plus totalement écarté l'idée de repousser la date du référendum, se contentant d'un «on verra» évasif.

Brome-Missisquoi aux urnes aujourd'hui

Manon CORNELLIER

Ottawa (PC)

Le Bloc québécois est le parti qui a le plus à perdre des élections partielles fédérales qui se tiennent aujourd'hui.

Même s'il y en a trois à se dérouler en même temps, une seule présente une véritable lutte électorale, soit celle de Brome-Missisquoi, où le candidat bloquiste Jean-François Bertrand et le libéral Denis Paradis se livrent une lutte serrée.

Le Bloc espère bien conserver ce siège laissé vacant à la suite de la mort accidentelle de son député Gaston Pélouin. Pour le parti de Lucien Bouchard, il s'agit avant tout de maintenir le moral à quelques mois de l'échéance référendaire. Une défaite serait rapidement exploitée par les adversaires des souverainistes, reconnaît-on.

Publiquement, on préfère soutenir que la victoire est nécessaire pour raffermir le statut d'opposition officielle du Bloc.

Une défaite, cependant, ne mettrait pas ce statut en péril, contrairement à ce que laisse entendre M. Bertrand. Le Bloc aurait encore 53 députés, soit un de plus que le Parti réformiste, et même s'il en perdait un autre, quelques précédents provinciaux démontrent qu'à égalité, le parti occupant le poste d'opposition officielle le conserve.

Le PLC, lui, rêve de faire mordre la poussière au Bloc pour montrer qu'il n'est pas un parti sans assise au Québec à l'extérieur de l'Ouest de l'île de Montréal et de l'Outaouais.

Même si le Parti conservateur a représenté le comté 20 des dernières 25 années, le candidat de Jean Charrest, Guy Lever, n'est pas dans la course. La polarisation du vote, à la veille du référendum, a joué contre lui, note-t-on dans l'entourage du chef.

Reste les deux autres élections partielles que le gouvernement libéral a provoquées, soit celles de Saint-Henri-Westmount et d'Ottawa-Vanier.

Il s'agit de deux châteaux forts libéraux où la victoire leur est assurée. Bref, ce soir, le PLC pourra se présenter comme un parti gagnant, ayant au moins deux victoires sur trois dans la poche.

cabano-KINGSWAY

En matière de transport, faites confiance à des gens d'ici.

Peu importe la destination de vos livraisons ou le lieu de vos cueillettes, choisissez **Cabano-Kingsway** et profitez de son service du lendemain vers plus de 8000 destinations nord-américaines.

À Sherbrooke, communiquez avec Gérard Gendron
(819) 821-2333

FLEURISTE

Marie Fleur

Pour la

Saint-Valentin

1221, rue King Ouest, Sherbrooke
Service de livraison

562-1155

Des amours de prix

PONTIAC FIREFLY
1995 3 portes

Deux sacs gonflables
Vitres teintées
Boîte manuelle 5 vitesses
Servofreins



9 725\$*

PONTIAC GRAND AM
1995 4 portes

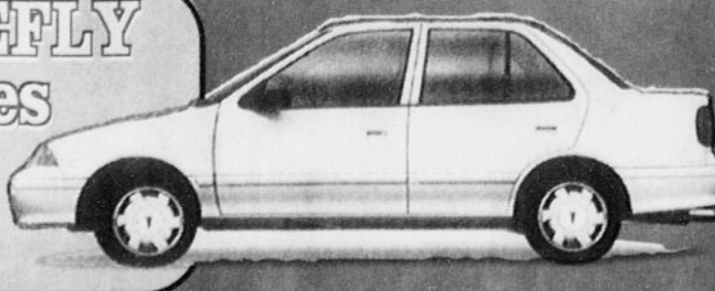
Sac gonflable
Freins antiblocage
Lumières anti-brouillard
Vitres teintées



14 925\$*

PONTIAC FIREFLY
1994 4 portes

Vitres teintées
Boîte manuelle 5 vitesses
Servofreins



9 325\$*

*Transport et taxes en sus

Assistance ROUTIÈRE

PERSONNE NE VOUS EN OFFRE AUTANT

1567, RUE KING OUEST

DELUXE

SHERBROOKE

569-9351

PONTIAC • BUICK • GMC

Ouvert le soir jusqu'à 21 h